

RÉFLEXIONS

URBAN ART BIO ACADEMIC JOURNAL

VERS UN CONTRAT SOCIAL ENTRE LA SCIENCE ET LA SOCIÉTÉ

Rédigé par Rofia ABADA/ ARZOUR et Belkacem LABII

Le discours scientifique est un discours mondialisé, à l'ère numérique actuelle nous nous retrouvons face à une réalité amère, celle que nous sommes dans l'incapacité totale de lutter, en tant que scientifique et éventuellement en tant qu'état, contre l'utilisation inconvenable des inventions scientifiques et de la science en générale. Il faut préciser que *«les problèmes de comportement et de société reliés à la question de la morale ou de l'éthique et de la science sont avant tout des problèmes pratiques.»* Même si les questions de morale et d'éthique restent philosophiques de manière générale, il faut tout de même arriver à en saisir le sens et à comprendre, les rapports qui existent entre ces deux composantes, et la science. Pas évident bien sur ; face à une réalité sociale qui se dessine chaque jour différemment, et avec de nouvelles données mutantes en tout temps.

Si la morale concerne les *« règles de comportement »*² qu'ils soient individuels ou collectifs elle est dotée de *« norme transcendante »*³ une sorte de loi supérieur qui s'impose sur la conscience comme l'explique Kant. On peut la qualifiée en quelque sortes de responsabilité individuelle et sociale qui conditionne la personne et la pousse à prendre des décisions qui peuvent être lourdes parfois. Mais l'éthique représente cette *« attitude de l'être »* elle est individuelle et personnelle, une sorte de responsabilité assumée et intime aussi.

La moralité et l'éthique ces deux concepts, qui s'affrontent et qui sont en dualités brassent généralement des réalités différentes. *« L'une juge les actes, l'autre s'établit en rapport à une conscience de soi »*⁴. Si beaucoup d'entre nous l'ignore, il faut noter que l'éthique concerne tout le monde, contrairement à la moralité. *« L'idée qu'il faut un nouveau « contrat social pour la science » pour faire face à la nouvelle situation planétaire, que la routine n'est plus de mise, que le monde au sortir du XX e siècle est fondamentalement différent de celui dans lequel l'entreprise scientifique actuelle a vu le jour, fait son chemin au cœur même de l'(establishment) scientifique »* (Lubchenco, 1997).

Pour (Gilberto C. Gallopín et al.) la nécessité de mettre l'accent sur les articulations entre les systèmes sociaux, politiques, économiques, biologiques, physiques, chimiques et géologiques se fait impérieuse ; des explications inter systémiques dynamiques sont recherchées là où dominaient autrefois des modèles statiques et réductionnistes (comme l'a souligné le Conseil d'administration de l'AAAS – Jasanoff et al.,1997).

L'insatisfaction que suscitent les modes de recherche actuels est manifeste dans de nombreux domaines. Ainsi, selon le Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale (GCRAI), il n'y a à ce jour aucun modèle de recherche agréé, qui embrasse tout à la fois les dimensions physiques, biologiques et humaines de la durabilité (agricole) à long terme. La conception d'un tel modèle lui paraît être un objectif d'une importance véritablement internationale (GCRAI, 1993, p. 8). La Conférence mondiale sur la science qui a été organisée à Budapest en juin 1999 autour de la thématique « La science pour le XXI e siècle » et qui a rassemblé plus de 1 800 délégués venus de 155 pays, a fait accoucher plusieurs conclusions, qui sont consignées dans deux documents principaux : la Déclaration sur la science et l'utilisation du savoir scientifique, et l'Agenda pour la science – Cadre d'action (CIUS, 1999).

C'est dans ces documents phares qu'on retrouve l'évocation de *«la nécessité d'instaurer une nouvelle relation entre la science et la société, de renforcer la coopération et l'enseignement scientifiques, d'établir un lien entre les connaissances scientifiques modernes et le savoir traditionnel, de développer la recherche interdisciplinaire, de soutenir la science dans les pays en développement, de réfléchir à l'éthique de la pratique de la science et de l'utilisation des connaissances scientifiques, ainsi que d'autres questions importantes»*⁵. Les participants à cette conférence ont préconisé *« un renforcement et une démocratisation de la science et souligné la nécessité de conférer à celle-ci un rôle nouveau dans la société, mais ils sont restés étrangement muets sur le fait que la science puisse elle-même avoir besoin d'évoluer (à peine ont-ils mentionné la nécessité d'une intégration et notamment d'une recherche interdisciplinaire entre les sciences exactes et naturelles et les sciences sociales)»*⁶. Lorsqu'on parcourt ces documents, l'impression qui s'installe face à cette lecture est que *«leur principal message consiste à dire que les problèmes de la science tiennent essentiellement à la façon dont la science est utilisée, mal utilisée et surtout sous-utilisée, mais que le modèle qui fonde cette activité est parfait tel qu'il est, qu'il vaut pour le nouveau siècle comme pour le siècle passé et pour le développement durable comme pour la compréhension fondamentale et la résolution de problèmes concrets.»*⁷

Notre avis sur le sujet réside dans la pensée, qu'il est actuellement primordiale de se poser des questions pertinentes, notamment en ce qui concerne la mesure de la science dominante actuelle (méthode et pratique).

si elle représente réellement un instrument propre à guider la poursuite du développement durable ? Et si éventuellement elle est en mesure de le faire correctement ? *« Nous ne prétendons pas que la science dans son entier ait besoin de changer, mais nous sommes convaincus qu'il faut étudier dans quelle mesure (et dans quelles situations) le problème de la science tient à la non-application (ou mauvaise application) des règles d'investigation en vigueur, et dans quelle mesure (et dans quelles situations) les règles scientifiques elles-mêmes doivent être modifiées, voire remplacées »*8.

Tout cela sans nous écarter de ce qui fait l'essence de la pensée scientifique, et qui consiste, selon la Déclaration sur la science adoptée par la Conférence mondiale (CIUS, 1999), à *«savoir examiner les problèmes sous différents angles et à rechercher des explications aux phénomènes naturels et sociaux, en les soumettant constamment à une analyse critique»*.

Michael Paty conclue que les devoirs réciproques, dictés par la morale et l'éthique, concernent l'humanité entière, dans l'ordre de la connaissance et dans celui de la sécurité, et ils relèvent eux aussi d'un droit à établir, ou à développer. Nous pensons à notre tour face à ce modeste travail que, beaucoup des présuppositions qui concernent les trois concepts phares édictées dans cet article qui sont la morale ,l'éthique et la science sont actuellement remises en cause; Les merveilles de l'ère numérique et du progrès technologique, comme le Global Positioning System (GPS), nous aident à atteindre des destinations inconnues. Nous proposons donc qu'il y a aussi une possibilité probable de tirer profit d'un « GPS éthique » qui peut arriver à guider notre marche qu'elle soit individuelle ou collective, vers la direction d'un Nouvel Humanisme, qui sera essentiellement basé sur une liberté partagée, une innovation contrôlée et au final une responsabilité assumée.

Bibliographie :

- (1) Gilberto C. Gallopín et al., « La science pour le XXIe siècle : du contrat social aux fondements scientifiques », Revue internationale des sciences sociales 2001/2 (n° 168), p. 239-250. DOI 10.3917/riss.168.0239
- (2) Michel Paty. Problèmes d'éthique et de science. Raison Présente, Nouvelles Éditions Rationalistes, 1997, p. 101-113. <halshs-00167292>
- (3) UNESCO UNESCO-CEPES CENTRE EUROPÉEN POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR L'Enseignement Supérieur en Europe numéro: Réflexions thématiques sur l'enseignement supérieur Vol. XXIX, No. 4 2004
- (4) Christian Byk, « L'éthique est-elle extérieure à la science ? », Droit, Santé et Société 2016/4 (N° 4), p. 3-4.
- (5) Le mouvement éthique dans les sciences: pourquoi maintenant ? pourquoi si tard ? Gérard Toulouse. Département de physique, École normale supérieure, 24 rue Lhomond, 75231 Paris
- (6) La Responsabilité éthique dans une société technique et libérale Bernard Baertschi PUBLICATIONS DE LA MSH-ALPES